



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-276-Je-ne-recommencerais-pas.html>

I.D n° 276 : Je ne recommencerais pas

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 5 août 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ç'aura été, si l'on suit **Jeanine Baude** et le titre de son livre récent, *Juste une pierre noire* (Éd. Bruno Doucey). Après quoi, - à se fier à la dernière page :

« *Tu reprends la route*

...

sans que rien non rien ne puisse t'arrêter »

Vraiment ? Il serait possible alors, suivant ces paroles d'espoir, d'une insouciance qu'on soupçonne cependant un peu forcée, de « *trouver une assurance dans le geste d'aimer / dans celui de vivre* » comme si rien ne s'était passé ... ! On aimerait le croire, quand *Juste une pierre noire* renvoie à une de ces épreuves extrêmes auxquelles la vie nous soumet, dont nul ne peut prétendre sortir indemne, pas plus le lecteur que l'auteur.

Difficile, en conséquence, de rendre compte d'un ouvrage qui tant touche à l'intime ; et l'on craint, à le commenter, de dire plus qu'il convient, d'extrapoler. Aussi, plutôt que de paraphraser avec plus ou moins de bonheur le sombre épisode qui fait la matière du livre, je me contenterai d'en citer un poème, qui me paraît suffisamment explicite, avec l'avantage de respecter les limites d'une confession, ainsi que les mots et la manière choisis par la poète pour se confier.

Le poème ouvre la troisième et dernière section de l'ouvrage. Dans la précédente, clairement titrée « *le Dit de la mort* », l'aveu a pris la forme d'une parabole, en une évocation métaphorique du *Vendredi Saint*. Ici, après la nuit, la lumière brusquement retrouvée :

ne pas se poser de questions après le

désastre l'aube vient

surprendre les enfants leurs mains en

corolle sur le lit

ils m'accompagnent sont là avec leur

sourire leur désir

d'être plus que jamais des oiseaux dans

ma nuit effacer

la nuit la provocation de la mort le

coma huit longs jours

qui hanteront mon esprit jusqu'à ce que

je disparaîsse

mais regarder devant toujours à l'avant

de la proue

le navire de la haute mer a largué les

amarres

je ne vois qu'eux dans le silence blanc

de la chambre

je demande qu'ils apportent leurs jouets

et qu'ils jouent

leurs baisers sur mes paupières colorent

les traces

éteintes plus jamais ça je ne

recommencerais pas

le soleil sa brûlure sur les rives le

dernier fleuve sera

Post-scriptum :

Juste une pierre noire (102 p. - 14Euros) fait partie des quatre livres inauguraux des [éditions Bruno Doucey](#) (voir l'[I.D n° 261](#)), qui se placent sans ambiguïté dans le prolongement de la politique éditoriale menée par Bruno Doucey, naguère, à la tête des éditions Seghers, où de Jeanine Baude nous avait été donné à lire *« Le Chant de Manhattan Â »*.

Pour en savoir plus sur Jeanine Baude, je renvoie au dossier publié à son propos par Luce Guilbaud dans *Décharge* 128.